



Confédération Mondiale des Anciennes Anciens élèves des Filles de Marie Auxiliatrice

Via Gregorio VII, 133 int.4/sc.B 00165 Rome

Tel.06/63.56.92 Fax 06/39.37.51.31 C.F. 97070250580 www.exallievfma.org

Noyau 27

Chiquitunga, Ancienne élève, proche des jeunes

Gabriela Patiño*

Dans cette édition du 27^e noyau, je propose à la réflexion de tous la vie d'une de nos anciennes élèves FMA, aujourd'hui proclamée bienheureuse par l'Église.

Il s'agit de María Felicia Guggiari Echeverría, connue sous le nom de Chiquitunga, une jeune femme qui a vécu au Paraguay dans la première moitié du XX^e siècle. Son existence se caractérise par deux dimensions : **l'Eucharistie**, source de son apostolat et de **l'amour des petits et des plus pauvres**. Ces dimensions ont marqué sa vie avec ce cachet typique appris dans une maison salésienne qu'elle emporte avec elle partout et à tout moment où elle vit.

Jeune fille, Chiquitunga s'est engagée à accompagner les enfants et les jeunes dans leur cheminement de croissance humaine et chrétienne. C'est aussi bon pour nous, en un temps de préparation au synode sur les jeunes, de regarder sa figure de jeune simple, convaincue et engagée envers les autres, pour se sentir plus pleinement insérés dans le cheminement synodal.

Chiquitunga a été béatifiée le 23 juin 2018 à Asunción, au Paraguay. Le pape François a dit d'elle : « Le témoignage de cette jeune Bienheureuse est une invitation aux jeunes à vivre leur vie avec générosité, bonté affectueuse et joie ». En tant que Groupe de la Famille Salésienne, nous voulons nous aussi accueillir cette invitation avec émerveillement et gratitude.

María Felicia, c'est son prénom, est née à Villarrica del Espíritu Santo, capitale du district de Guairá, au Paraguay, le 12 janvier 1925. Elle était l'aînée des sept enfants du couple aisé de Ramón Guggiari et Arminda Echeverría. Elle a été baptisée dans la cathédrale de Villarrica le 28 février 1928. Le surnom avec lequel elle était appelée dans la famille et avec lequel elle deviendra plus tard célèbre, Chiquitunga, lui a été attribué par son père en raison de son physique élancé.

À l'âge de cinq ans, elle a été inscrite au cours préscolaire de l'école "Marie Auxiliatrice", où elle a ensuite fréquenté l'école primaire et a appris les éléments de la foi. Ce qu'elle a appris s'est vite traduit en charité envers les plus pauvres, comme lorsqu'elle a offert un pull, un cadeau de son père, à une fille qui avait froid en rentrant de l'école.

Le jour de sa première communion a marqué une nouvelle étape sur le chemin spirituel. Comme elle l'a écrit en rappelant cette circonstance, "depuis lors vient ma résolution d'être meilleure, d'exceller à chaque fois". Elle a alors commencé à visiter Jésus tous les jours dans le Tabernacle de sa paroisse ou de la chapelle de son école, seule ou en emmenant d'autres enfants avec elle, comme Amaru, le plus jeune de ses frères et sœurs.

Chiquitunga aimait beaucoup ses parents, comme le rappelle sa sœur Magalí : "Pour un anniversaire de son père, elle a changé les paroles de chansons célèbres et nous a donné à chacun un morceau de papier avec les nouvelles paroles à chanter".

Lorsque María Felicia avait seize ans, l'Action catholique a été « restaurée » au Paraguay. Elle l'a rejoint avec enthousiasme et a commencé en parallèle ce qu'elle a appelé "le chemin de la perfection", mis en œuvre par la prière intime et constante, l'ascèse joyeuse et le dévouement inconditionnel aux enfants, aux jeunes, aux personnes âgées et aux malades, non sans opposition de la part de la famille. Deux ans après son adhésion, elle fait sa "consécration à l'apostolat", c'est-à-dire qu'elle exprime son engagement solennel de se consacrer à des activités caritatives, auxquelles elle ajoute l'intention de virginité.

La source de son dévouement était l'Eucharistie, qu'elle recevait quotidiennement. Pour se consacrer à ses études en vue de la qualification d'enseignante, elle assiste à la messe du matin, même s'elle doit rester à jeun, selon la coutume de l'époque.

Pour ne pas inquiéter son père, qui lui recommandait de prendre soin de son corps, elle adopta une astuce : elle se leva d'abord, puis salit sa tasse de petit-déjeuner et saupoudra sa place à table de miettes, de façon à faire semblant d' avoir mangé.

Son allure extérieure inspirait la simplicité : elle rassemblait ses longs cheveux noirs en deux nattes, elle ne portait ni maquillage ni chaussures hautes. Son vêtement préféré était un tablier blanc, pour deux raisons : il lui rappelait la nécessité d'avoir une âme pure et parce que des vêtements adaptés à sa classe sociale risquaient de l'éloigner de ses pauvres bien-aimés. Le seul ornement est un brin de jasmin du Paraguay, caractérisé par de petites fleurs, mais avec un arôme intense.

En raison de la guerre civile qui éclate en 1947, elle doit beaucoup souffrir : son père et un de ses frères, Federico, sont déportés à Posadas, en Argentine. Des difficultés économiques commencent aussi pour la famille, à tel point que sa maison est hypothéquée. Elle-même avait des difficultés à poursuivre ses études : son nom de famille parternel José Patricio Guggiari, ancien président de la République et représentant du parti libéral (en fait, elle était sa nièce). Il est donc compréhensible que les autorités académiques se soient opposées à la facilitation du parcours d'études. Malgré cela, María Felicia n'a pas perdu espoir. Elle a plutôt invité tout le monde à mettre fin au combat par le pardon et la réconciliation. Finalement, en raison de persécutions politiques, Ramón Guggiari, de retour d'exil, décida de déplacer sa famille dans la capitale Asunción : un déménagement qui eut lieu en février 1950.

María Felicia, qui venait d'atteindre l'âge de vingt-cinq ans, s'est rapidement installée. Elle rejoint d'abord l'Action catholique de la nouvelle paroisse, puis reprend ses études pour être solidaire dans la famille : elle enseigne d'abord à l'école paroissiale du Perpétuel Secours, dans le quartier de Barrio Obrero, puis à celle tenue par les pères Rédemptoristes.

Les engagements de l'apostolat s'étendent lorsqu'elle est appelée à assumer des responsabilités diocésaines, sans négliger les petits enfants, qu'elle préfère, et les prisonniers politiques de toute faction. Tandis qu'en famille elle continue d'être souriante et serviable, elle nourrit sa foi de visites au Saint-Sacrement, de prières nocturnes et de la récitation du Chapelet dont elle médite les quinze mystères.

Le 23 avril, quelques mois après son arrivée dans la capitale, il y a eu une réunion importante pour elle. Lors d'une assemblée de l'Action catholique près d'Asunción, le président de la section étudiante, Ángel Sauá Llanes, étudiant diplômé en médecine et fils d'un immigré musulman de Syrie, a pris la parole.

María Felicia est intervenue à plusieurs reprises dans le débat et s'est rapidement liée d'amitié avec le jeune homme. Ils ont alors commencé à aller ensemble pour soigner les malades, aussi parce qu'il aurait été dangereux pour une fille de s'aventurer seule dans les quartiers pauvres.

Au fil des jours, Chiquitunga semblait avoir un sentiment particulier pour son ami. Elle intensifia alors sa prière, demandant continuellement au Seigneur si c'était sa volonté qu'elle se marie. La réponse est venue de manière surprenante, par la bouche d'Ángel Sauá lui-même.

Un jour de mai 1951, il la prend à part et lui confie un secret : il a décidé de devenir prêtre, pour expier les péchés de son père qui ne veut pas se convertir. Après l'avoir écouté attentivement, elle lui a promis qu'elle garderait le secret et qu'elle ferait tout pour l'aider à réaliser ce rêve : « Je serai à ses côtés - elle disait - jour et nuit, priant et offrant ma vie pour qu'elle soit, si Dieu le veut, un saint prêtre" et "si nous ne pouvons nous unir ici-bas, nous nous unissons un jour au ciel, à la fin des temps".

Pour éviter une confrontation directe avec M. Manuel, le père du jeune homme, les deux ont élaboré un plan : une fois ses études terminées au Paraguay, Sauá irait en Espagne pour des cours de troisième cycle et là il concrétiserait sa vocation.

De son côté, le père de María Felicia était convaincu qu'ils allaient se fiancer et qu'il était un bon partenaire, alors il ne s'opposait plus aux sorties caritatives, comme il le faisait à Villarrica. Pour

sanctionner leur offrande, le 1er octobre, jour de l'anniversaire de Sauá, elle et son ami se consacrerent à l'Immaculée Conception, accomplissant une sorte de mariage mystique. Le 10 avril, il part accompagner son père en Terre Sainte et en Syrie, puis se dirige vers Madrid.

Chiquitunga lui a écrit de nombreuses lettres pour l'encourager. De son côté, pour donner libre cours à ses inquiétudes, elle a commencé à rédiger un journal intime, aussi parce qu'elle se sentait incertaine quant à son avenir. Il a fallu une nouvelle rencontre inattendue pour qu'elle commence à comprendre où Dieu l'appelait.

Le 20 août 1952, elle se retrouve de passage à l'hôpital espagnol d'Asunción, où Mère Teresa Marguerite du Sacré-Cœur, prieure du premier Carmel paraguayen, est hospitalisée. Elle lui parla longuement et reçut des conseils et des encouragements, à tel point qu'elle écrivit dans son journal : « J'ai trouvé une mère ».

Le 16 novembre, Sauá l'a informée qu'il entrerait au séminaire, mais elle aussi était déterminée à faire quelques pas de plus pour discerner. Elle suivit un cours d'Exercices Spirituels et, après avoir soigneusement médité le "Traité de la Vraie Dévotion à la Vierge Marie", le 9 septembre 1954 elle fit sa consécration à Jésus par les mains de Marie, selon le schéma de l'auteur de ce livre, saint Luigi Maria Grignon de Montfort.

Pendant ce temps, un mois après les Exercices, la jeune fille a dû révéler à ses proches que Sauá était au séminaire lors de la fête de fiançailles de son cousin Yaya. Tout le monde est choqué : ses parents menacent de rompre les relations avec la famille du jeune homme.

Au lieu de cela, son père, furieux, a quitté le toit conjugal, avertissant qu'il ne reviendrait que si son fils revenait aussi. Finalement, il revint auprès de sa femme et de ses enfants le soir du 6 janvier 1954 : aux yeux des personnes directement concernées, cela ressemblait à un miracle, obtenu grâce à leurs prières.

Au cours d'une nouvelle période d'Exercices, María Felicia prit la ferme décision d'entrer au Carmel. Elle retrouve l'opposition paternelle, à laquelle s'ajoute celle des prêtres, qui voient en elle un soutien très utile à l'Action catholique diocésaine, mais elle est désormais décidée.

Elle, qui avait écrit peu avant : « Me taire me tue », allait limiter sa vie entre les quatre murs d'un couvent, dont elle passa la porte le 2 février 1955. Peu avant d'entrer, elle avait écrit la dernière lettre à Sauá, pour prendre congé de lui : "Mon frère, au revoir, à l'éternité !". Elle savait qu'elle avait trouvé un amour encore plus grand, comme elle l'a confié à une religieuse : "Je suis amoureuse de Sauá, mais encore plus amoureuse de Jésus."

Un exemple concret proche de nous, la vie de foyer, la vie de famille, une invitation à faire de même.

FICHE DE TRAVAIL POUR LES CONSEILS CONFÉDÉRAUX, FÉDÉRAUX, UNIONS ET POUR TOUS LES ANCIENNES / ANCIENS ÉLÈVES DU MONDE.

- o Lire attentivement le texte proposé
- o Décrire une invitation concrète trouvée dans la lecture de cette vie
- o Envoyez votre réponse et, si vous le souhaitez, également une photo ou une vidéo.
- o Priez, avec l'Église universelle, pour les jeunes.

Seigneur Jésus,
votre Église est en route vers le Synode
elle tourne son regard vers tous les jeunes du monde.
Nous vous prions donc avec courage
Afin qu'ils prennent leur vie en main,
visant les choses les plus belles et les plus profondes
et gardant toujours le cœur libre.

Accompagnés de guides sages et généreux,
aidez-les à répondre à l'appel
que Tu adresses à chacun d'eux,
pour réaliser leur projet de vie
et atteindre le bonheur.

Gardez leur cœur ouvert aux grands rêves
et rends-les attentifs au bien de leurs frères et soeurs.

Comme le disciple bien-aimé,
ils sont aussi sous la Croix
pour accueillir ta Mère,
le recevoir comme un don de vous.
Qu'ils soient témoins de ta Résurrection
et sachent te reconnaître vivant à côté d'eux
annonçant avec joie que tu es le Seigneur.

Amen.

Svp envoie ta réponse , personnelle ou de groupe , par courriel à
delegatamondialeexallieve@gmail.com ou par la poste régulière à :
Via dell'Ateneo Salesiano, 81 - 00139 Romea RM

*Déléguée Confédérale